l'Organe

Bimensuel - numero 2 - volume 2 - 26 septembre 2006 www.lorgane.org

Antisémitisme au Québec

Cheech, les dessous d'une quête

Coup d'État en Thaïlande

L'ÉQUIPE

Design

Directeur artistique
Jules Renaud

Ass. dir. artistique / illustratrice
Christine Roy

Directeur photo
Albert Zablit

Administration

Directeur général
Hugo Steben

Directeur de l'information
Pierre-Luc Bouchard

Directeur des finances
Alexandre Cassis

Webmestre
Cédric Vergé

Rédaction

Rédacteur en chef
Cédrik Lizotte

Chef de pupitre International
Édouard Reinach

Chef de pupitre culture
Pascale Gauthier-Dionne

Chef de pupitre national
Jeff Yates

Correctrice
Eve Steben

Collaborateurs

Érik Burgos
Isabelle Morisette
Sophie Ginoux
Patrick Bossé
Louis Clément
Bruno Bourdelin
Maryse Tétrault

Table des Matières

p3..... 3e Oeuil
p5..... Antisémitisme
p6..... Cheech
p8..... Thaïlande
p9..... Google
p10..... Budpest
p11..... Casanova
p12..... Coimas
p14..... Iran/Vénézuela
p15..... Brèves
p16..... Page Galerie

Cover : photo par Albert Zablit

CARICATURE

Caricature : Chapatte | public.globecartoon.com

Québec Bashing 101

Jeff Yates et Cédric Lizotte
redaction@lorgane.org

Il y en a de ceux qui aiment bien détourner un événement triste, y apposer leur interprétation naïve et le dénuder de tout sens, simplement pour avancer leurs opinions tangentielles, voire haineuses. Jan Wong, éditorialiste pour le Globe and Mail en est une. Ses propos complètement inappropriés suite à la tragédie du Collège Dawson constituent la définition même de journalisme opportuniste. Wong et le Globe sont coupable d'un sérieux manquement aux principes du journalisme moderne.

Adepte de sociologie amateure, Wong a tenté d'expliquer les événements du 13 septembre avec des généralisations, des interprétations douteuses, des suppositions sur la nature du nationalisme québécois, et en établissant des liens entre des faits - et des opinions - qui n'ont rien à voir avec les actes insensés d'un jeune homme troublé et aliéné.

L'auteure affirme, dans un article de plus de 3000 mots, que les attentats perpétrés par des forcenés malheureux ont été provoqués par l'attitude des nationalistes québécois, qui forcent les immigrants à parler le français - le tout dans une province où 79% de la population parle ce même langage.

Si l'Organe tombait dans le même élan réductionniste que celui suivi par Wong, on pourrait affirmer que son support inconditionnel au régime autoritaire chinois depuis plusieurs années fait d'elle une expatriée malheureuse et une communiste sanguinaire. Cependant, nous connaissons les limites du bon goût, et nous ne donnons pas dans la démagogie sans fondement.

Ce que nous faisons, par contre, c'est de dénoncer la publication de telles idioties dans un journal qui se dit «le journal national» du Canada, un pays qui arbore fièrement son amour de la diversité. Malgré deux motions parlementaires - une à l'Assemblée nationale du Québec et une à la Chambre des communes - demandant des excuses officielles, Wong et le Globe refusent d'admettre leur erreur. Si l'insulte d'un peuple, d'une société et d'une nation n'est pas matière aux excuses, nous demandons au Globe et à Wong ce qui pourrait les pousser à réaliser l'ampleur de leur mépris.

La langue est un outil merveilleux, mais peut aussi être une arme. L'arme qui était entre les mains de Kimveer Gill n'était pas le français ou l'anglais. Le terroriste des lettres, ce n'est pas lui. C'est Jan Wong.

Support incoditionnel

L'équipe de l'Organe aimerait offrir ses plus sincères sympathies, ainsi qu'un support moral inconditionnel aux personnes qui ont été touchées de près ou de loin par les événements tragiques de Dawson. En temps difficiles, la solidarité est de mise.

Errata

Quelques erreurs se sont glissées dans la dernière édition du journal. Nous voudrions nous excuser auprès des personnes concernées. La photo utilisée en page couverture ainsi que celles en page 5 ont été prises par Martin Flamand. L'article en page 10 a été écrit par Daniel Pierre-Roy. Les images en page 10 et 14 ont été créés par Christine Roy.

CULTUREL

PUBLICATIONS

L'art de s'expliquer

Un magazine DVD : vidéos-reportages, musique, courts-métrages, promotion de l'art et de la culture émergente, exclusivités… Le magazine 3e Œil est un projet naissant qui implique des jeunes de la rue, des jeunes toxicomanes, enfin des jeunes «sociétairement décontextualisés». L'Organe s'entretient avec Bryan Dionne, au cœur de la création de ce projet marginal.

Pascale Gauthier-Dionne
Culturel.pascale@gmail.com

Photo : Albert Zablit

Bryan Dionne en entrevue

La réinsertion par la création, la communication et l'implication : voilà ce en quoi le projet de L'Itinéraire croit depuis déjà 12 ans. L'Itinéraire, un magazine fait par des itinérants, des toxicomanes et des gens sans emploi, est aussi un moyen de rappeler au reste de la société composé de citoyens dits «actifs» qu'il y a cet aspect de la vie aussi, dont nul ne peut se targuer d'être totalement à l'abri, mais surtout qu'il existe des solutions pour contrer cet état des choses.

Nous pourrions dire que c'est le petit frère de L'Itinéraire qui a vu le jour, naquit d'abord de l'idée de Serge Lareault, éditeur et directeur général du projet désormais à deux volets : l'Itinéraire qui se poursuit, qui intéresse surtout les gens de plus de 30 ans, et maintenant 3e Œil, le magazine DVD, lequel vient remplir le fossé qu'il voyait se creuser avec les 18-30 ans. Ce 3e Oeil, ils en avaient besoin pour «combler un vide», me dit pour sa part Bryan Dionne, coordonnateur de production et responsable du contenu.

Une question de réinsertion

«Moi, la réinsertion par les arts, je pense qu'il n'y a rien de mieux que ça [...], utiliser l'expression pour se reprendre en main, pour se redonner confiance en soi, je trouve que c'est la meilleure façon. C'est un exutoire. Faut cracher le venin. C'est important», explique Bryan Dionne. Artiste multidisciplinaire, Bryan avait déjà mis en pratique cette théorie par l'implication dans un projet de théâtre d'intervention, Théâtre Forum, où il travaillait avec des jeunes en difficulté, des jeunes «inscolarisables» par exemple.

Lorsqu'il parle du projet 3e Œil, il parle de toute sa confiance en un processus dont il témoigne.

«C'est surtout un plateau de réinsertion pour les jeunes qui veulent soit trouver un travail, soit retourner à l'école, mais qui sont pas prêts tout de suite. Ils veulent avoir une expérience différente, qui est du travail, mais c'est de la création, c'est artistique. C'est de la communication. Ça peut les mener vers plein d'affaires, leur faire découvrir une passion : c'est ça qu'on vise.»

Bryan parle avec enthousiasme des formations qui seront offertes aux jeunes qui le désirent, afin de pouvoir produire leurs propres reportages au sein du magazine, ce qu'il considère comme une part importante du projet et de son développement à long terme.

«Plein de gens nous ont offert leur aide [...]. C'est ces gens-là qui vont venir rencontrer les jeunes, leur donner une formation, des gens de l'industrie, qui sont des bénévoles volontaires».

«Notre objectif, c'est vraiment de venir en aide à plus de jeunes possible, faire en sorte que notre produit soit meilleur à chaque fois. C'est bien simple comme objectif, mais plus compliqué à faire qu'à dire!»

Avec de l'appui et de l'aide…

Pour qu'un tel projet puisse se tenter dans notre monde tel que nous l'avons créé, il faut sans contredit des sous. Il faut un appui considérable de gens et d'organismes qui croient au projet.

«On a un appui exceptionnel de Santé Canada qui nous a financé avant même qu'on ait produit quoi que ce soit. Ils nous ont fait confiance à 100%, sans savoir ce que ça allait donner[...]! Ils nous ont donné un coup de main incroyable.»

Par le biais d'un volet anti-drogue de leur plan d'action, Santé Canada a fourni une partie de son budget au magazine DVD, qui quant à lui s'engage à inclure des capsules éducatrices sur les drogues et la toxicomanie.

«C'est comme un échange de services!»

La contribution d'organismes privés s'est révélée tout aussi indispensable à l'existence de ce projet saugrenu. La liste des organismes donateurs s'affiche sur le site Internet comme un grand merci débordant de reconnaissance.

… c'est possible!

L'équipe du 3e Œil est reconnaissante envers leurs mécènes de cette confiance en une idée qui de prime abord pouvait provoquer un certain scepticisme, mais qui laisse désormais entrevoir un avenir prometteur.

«La semaine passée, on a fait 5000 copies de notre premier numéro. Aussi, la semaine passée, on en a eu 650 de vendus et on a trois mois pour les vendre. Donc d'après les chiffres, ça marche!

[...] Forcément, on aura toujours besoin d'un coup de main, parce qu'au prix où on les vend, on ne fait pas de profit.»

En effet, le jeune vendeur de rue ou encore le camelot de l'Itinéraire doit acheter le DVD 3e Oeil à 2,50$ l'unité. Il le revend ensuite cinq dollars, donc il s'agit d'un profit personnel de 2,50$ par DVD vendu, et d'aucun pour le magazine lui-même. Il est toutefois possible de le commander sur Internet.

«C'est plus cher sur le site web [...], mais c'est une façon de faire un don aussi. Ça se vend super bien sur le Net.»

Le coordonnateur de production évoque aussi l'éventualité d'atteindre les régions et de sortir de Montréal. Reste la question de la distribution, où une lueur d'espoir pourrait s'allumer du côté des bibliothèques et autres centres culturels...

«Mais on va commencer par s'implanter très fort à Montréal. C'est bien parti!»

Le premier numéro de 3e Œil laisse en effet entrevoir de belles perspectives, ne serait-ce que du point de vue du contenu, et du format proposé. Dans cette édition, nous suivons le processus créatif de Damien, artiste émergeant de la scène hip hop montréalaise, alors qu'il compose une pièce exclusive pour le magasine. Manon Oligny nous dresse le portrait de son travail artistique en tant que chorégraphe et danseuse. Le percussionniste du groupe Karkwa est invité au vernissage de l'exposition d'œuvres de déficients intellectuels et joue les interviewers. Deux courts métrages indépendants nous sont offerts, des capsules sur l'alcool, le pot, le PCP... sans omettre un concept d'éditorial dit «poétique», qui tronque le texte standard pour une création. Ce numéro-ci contient une chanson, mais la section pourra être de toute discipline artistique pour les numéros à venir.

Bryan Dionne nous laisse alors sur son mot de la fin :

«Si t'achètes un DVD à un jeune, pour lui c'est une base. Pour lui, ça peut être un bon repas... Faut pas penser que les jeunes et les camelots de l'Itinéraire vendent ça pour se droguer non plus. Il y en a que c'est leur gagne-pain, c'est leur façon de bouffer et de se loger, ça fait qu'achetons-le!
C'est ça que j'avais à dire!»

Visitez le site internet :
www.3œuil.com

À visitez aussi :
www.Itineraire.ca

NATIONAL

Un imam et un rabbin se tenant la main lors de la manifestation pro-Liban du 6 août 2006 à Montréal

Photo : Albert Zablit

SOCIÉTÉ

«Quebecistan» en perspective

Le Québec a réagi fortement à la crise au Proche-Orient impliquant Israël, le Liban et les territoires palestiniens. Pendant que deux tiers des Canadiens affirmaient être solidaires avec Israël en fin juillet dans l'apogée du conflit, 57% des Québécois, eux, trouvaient injustifiée et disproportionnée la réponse de Tsahal à l'enlèvement de ses soldats. Plusieurs, dont la chroniqueuse du National Post, Barbara Kay, affirmaient que le penchant antisémite des Québécois causait la divergence d'opinion. Qu'en est-il vraiment? L'Organe enquête.

Jeff Yates
national@lorgane.org

À peine un mois après la publication de l'article de Mme Kay intitulé «The Rise of Quebecistan», une école primaire juive d'Outremont a été victime de vandalisme. Quoiqu'aucune note ou graffiti n'ait été laissé sur place – signes très couramment trouvés sur les lieux lors de crimes haineux, selon le SPVM – on a assumé que ce crime était de nature antisémite. Un autre incident du genre avait eu lieu en 2004 à Montréal, ainsi que plusieurs actes de vandalisme, notamment contre une bibliothèque et un cimetière juifs.

Couplé avec ces images de Gilles Duceppe et d'André Boisclair défilant tous sourires à côté de drapeaux du Hezbollah, l'attaque au cocktail molotov a scellé la réputation d'antisémite du Québec.

Le 11 septembre dernier, Tony Comper, président de la BMO et cofondateur du groupe Fighting Antisemitism Together (FAST), annonçait que ce dernier allait étendre ses activités au Québec. Le FAST atteint surtout les enfants de l'école primaire et secondaire. Le groupe offre des matériaux éducationnels sur l'antisémitisme qui peuvent être utilisés en classe pour sensibiliser les jeunes. Est-ce que les événements de cet été ont précipité cette décision d'emmener le FAST au Québec? «Non», affirme Ronald Monet, directeur des communications chez BMO et porte-parole de FAST, «FAST a été inauguré en 2005 en Ontario, avec des plans de l'étendre vers d'autres provinces en 2006-2007». Monsieur Monet affirme en plus que FAST ne croit pas que le taux d'antisémitisme au Québec soit plus prononcé qu'ailleurs. Le FAST a simplement décidé «d'adapter son matériel aux réalités québécoises», d'après M. Monet, car «le Québec est une société distincte».

Selon B'nai Brith Canada, 104 des 108 crimes haineux envers des Juifs commis en 2003 au Québec ont eu lieu à Montréal. Pour la même période, on a recensé 315 crimes similaires à Toronto. Le Québec a été le théâtre de 18.5% des crimes haineux envers les Juifs en 2003, mais il faut noter que le Québec abrite un peu moins de 27% des Juifs habitant au Canada. Les statistiques semblent confirmer les affirmations de M. Monet : les Québécois de sont pas plus antisémites – en actes, du moins – que les autres Canadiens.

L'antisémitisme demeure néanmoins un problème important au Québec comme au Canada. Selon Statistiques Canada, des 928 crimes haineux rapportés aux forces policières en 2003, 25% avaient été commis contre des personnes juives. À titre de comparaison, 11% de ces crimes haineux ont été rapportés par des personnes musulmanes, beaucoup moins que les personnes juives, même s'il y a près de 20,000 Musulmans de plus que de Juifs habitant au Canada.

L'Anti-Defamation League (ADL), un groupe américain de lutte contre l'antisémitisme, reconnaît une recrudescence des actes antisémitiques depuis le début du millénaire. Le Canada figure parmis sa liste de pays où la multiplication des actes a été la plus forte. Quoique l'ADL salue la diminution de crimes violents et d'agressions, le groupe constate que les menaces verbales et le vandalisme ont été beaucoup plus fréquents.

Quant au choix de certaines personnalités québécoises de défiler sous les drapeaux du Hezbollah, M. Comper trouve cela inacceptable. Il dénonce le fait qu'Israël soit dénoncé «hors de toute proportion, en comparaison avec tous les autres acteurs du [Proche-Orient]». Quoiqu'il concède que «les critiques bien éduquées et vraisemblablement bien intentionnées sont sûrement capables de distinguer 'la politique étrangère israélienne' des Juifs en général», il s'inquiète: «cette distinction se perd [...] chez les gens qui recherchent un prétexte pour enflammer l'antisémitisme.» Il recommande donc aux personnalités publiques de «considérer toutes les conséquences» avant de critiquer Israël sur la scène publique, de peur d'influencer la haine.

Statistiquement parlant, le Québec est loin d'être le «Quebecistan» de Mme Kay; force est de constater, par contre que l'antisémitisme sévit toujours au Québec, au Canada et à travers le monde.

NATIONAL

ÉDITORIAL

Un peu de sérieux...

Tous les pays développent une culture politique qui leur est propre. Dans celle du Canada, le mot «constitution» est synonyme de «casse-tête», de «maux de tête» et de «faire rouler des têtes». Peut-être est-ce la greffe d'un document tangible et écrit sur un système politique largement inspiré du modèle britannique – et donc traditionaliste et vague – qui cause des ennuis; plusieurs ont cherché en vain la solution.

Jeff Yates
national@lorgane.org

En 1992, après l'échec de l'accord du lac Meech, les efforts des Conservateurs sous Mulroney se sont essoufflés sur les rives de Charlottetown: en moins de neuf ans de règne, ils ont perdu la plus forte majorité de l'histoire canadienne à la Chambre des communes, pour ne se retrouver qu'avec deux sièges. Les électeurs ont fait payer cher aux Conservateurs leurs ambitions constitutionnelles: non satisfaits de détruire le PC, ils ont directement ou indirectement porté le Bloc québécois, formé de transfuges conservateurs, à l'opposition officielle.

Voici donc que Michael Ignatieff, préféré dans la course au leadership du Parti libéral du Canada, se permet de parler de constitution. Monsieur Ignatieff a affirmé, lors d'une allocution le 13 septembre dernier, que «la province du Québec n'a jamais donné son appui à la constitution de 1982 et jusqu'à ce qu'elle le fasse, l'architecture de la confédération canadienne demeure incomplète». Certes...

Il est dur de voir à quoi cette déclaration servira, à part ramener un minimum d'attention sur une course au leadership que médias et citoyens semblent entièrement satisfaits d'ignorer. Est-ce que M. Ignatieff, un homme qui a déjà dit qu'il est contre le nationalisme québécois*, profère sérieusement une solution à la question nationale québécoise ou joue-t-il la carte du favoritisme préélectoral? On ne gagne pas la faveur du Québec qu'en brandissant des joujoux constitutionnels à la télévision.

> Monsieur Ignatieff affirme maintenant qu'il veut réussir là où Mulroney et Trudeau ont échoué, là où s'est affaissé le parti fondateur de l'union canadienne, avec à son bord des troupes ébranlées d'une défaite électorale et d'une démission de chef sans dauphin.

La politique n'est que ce qu'elle est: un jeu cruel où les bonnes idées et les belles intentions doivent naviguer un labyrinthe de joute électorale, de partisanerie crasseuse, d'accords d'antichambre et de pragmatisme politique et légal. Changer la constitution canadienne ne se fait pas que par la bonne volonté d'un homme politique. Il faut un véritable mouvement pan-national pour convaincre sept des dix législatures provinciales représentant au total au moins 50% de la population – le minimum requis pour tout amendement – d'appuyer un projet aussi radical, et ce mouvement n'existe tout simplement pas en ce moment au Canada.

Loin de posséder le poids politique nécessaire pour mener à bien un projet de cette envergure, M. Ignatieff n'est au mieux qu'un débutant extrêmement bien qualifié. Quoique sa feuille de route académique et philosophique soit bien étoffée, son curriculum vitae politique se résume en quelques maigres lignes. M. Ignatieff n'a jamais dirigé le moindre sous-ministère, ni rempli de fonction officielle en politique. Il affirme maintenant qu'il veut réussir là où Mulroney et Trudeau ont échoué, là où s'est affaissé le parti fondateur de l'union canadienne, avec à son bord des troupes ébranlées d'une défaite électorale et d'une démission de chef sans dauphin.

Allons, M. Ignatieff; un peu de sérieux.

*Selon *Le Devoir*, 3 et 4 décembre, 2005

CULTUREL

LITTÉRATURE

Suggestions maison

La violence en trois dimensions

Massacres au Liban, crise humanitaire au Darfour, tuerie à Dawson… L'actualité à laquelle nous assistons est à la fois triste et scandaleuse. Or, toutes ces tragédies ont un point commun: la violence. Violence des discours, des gestes, violence gratuite, haineuse, cette violence s'exprime partout, mais il est souvent difficile d'y trouver un raisonnement clair. Certains auteurs ont cependant tenté d'investiguer ce thème, de manière fictionnelle ou analytique. Nous vous en proposons dans cette édition trois dimensions.

Sophie Ginoux
sophie.ginoux@videotron.ca

source : www.amazon.com

Écran total
Laurent Chabin (2006), Éditions Trytique

Dès les premières lignes de cet ouvrage, on ressent une tension, une pulsion de colère. Se prépare-t-on inconsciemment aux 100 pages suivantes, à l'intérieur desquelles, sans même nous donner le temps de respirer, Laurent Chabin nous entraîne dans une incessante valse macabre? En vérité, il y a un peu de tout cela, mais en pire, car oui, *Écran total* dénonce, dérange, agresse chaque parcelle de notre être avec un lyrisme et un cynisme désarmants. Pourtant, tout commence presque calmement, à l'intérieur de Calgary, une ville froide peuplée de gens froids, qui regardent les atrocités commises ailleurs sur leur petit écran de téléviseur. Cependant, ce stade d'observateur devient celui d'acteur, car le personnage de Chabin, un homme blanc aux dents bien droites lui aussi tue, torture, viole, écartèle, égorge avec un plaisir non dissimulé. Au sortir d'*Écran total*, nous arborons finalement la même gêne qu'en nous attardant sur *Le bœuf écorché* de Rembrandt, et vantons un peu moins les bienfaits de notre proverbiale humanité. Une belle leçon de lucidité.

Quand Al-Qaïda parle. Témoignages derrière les barreaux
Farhad Khosrokhavar (2006), Éditions Grasset

Depuis le 11 septembre 2001, un nouvel échiquier mondial s'est mis en place et l'Occident dans son ensemble a alors, de manière plus ou moins virulente, déclaré la guerre au terrorisme. Mais que sait-on véritablement de ces mouvements? Voici la question que s'est posée l'auteur et philosophe Farhad Khosrokhavar, qui a pour la toute première fois été rencontrer librement des prisonniers membres de différents réseaux terroristes, afin d'en savoir plus sur leur réflexion et leurs combats. Ce livre est le fruit de ces entretiens, qui sont accompagnés chaque fois d'une analyse profonde et sans *a priori*. Au-delà des personnalités que l'on y découvre, se révèlent une multitude de facettes jusque là inconnues : fascination de la mort, vision apocalyptique du monde, culte de la haine, victimisation ou arrogance, comportement sacrificiel, ostracisme : les chemins qui mènent au jihad sont aussi nombreux qu'impénétrables. Un document exceptionnel.

La guerre est une page blanche
Louis Philippe (2005), Éditions Les Intouchables

L'histoire de cet ouvrage est née d'un article dans le magazine allemand *Der Spiegel*. Il y était question de la terrible expérience de trois jeunes filles yougoslaves qui avaient été violées, torturées et défigurées lors de la guerre civile qui a déchiré leur pays dans les années 90. L'auteur Louis Philippe s'est inspiré de cette sombre tragédie pour écrire cette fiction, dans laquelle on suit le malheureux parcours de ces adolescentes, mais aussi se dessine un portrait beaucoup plus complet et marquant de ce que peut être une guerre civile vécue de l'intérieur. En vérité, écrit l'auteur qui a travaillé en Bosnie-Herzégovine, «Ceux qui ont connu la guerre avouent manquer de mots pour dire ce qu'ils ont vu ou vécu. La réalité qu'ils ont expérimentée est indicible. Ce qui est foncièrement laid est indicible.» Ce récit cru, choquant, servi par une plume exigeante, nous entraîne donc aux frontières de la guerre, de la mort et de l'absurdité. À découvrir.

CULTUREL

François Létourneau, Auteur

Photo : Albert Zablit

CINÉMA

Cheech: les dessous d'une quête

Chassés-croisés, petite pègre, humour noir… La pièce de théâtre de l'auteur François Létourneau CHEECH, ou les hommes de Chrysler sont en ville, nous revient sous le diminutif simple et vendeur de «CHEECH», transformé sous la plume même de l'auteur original et sous le regard cinématographique du réalisateur Patrice Sauvé.

L'Organe s'entretient avec les deux hommes.

Patrice Sauvé, Réalisateur

Photo : Albert Zablit

Pascale Gauthier-Dionne
culturel.pascale@gmail.com

Un patron d'agence d'escortes, Ron (Patrice Robitaille), se fait voler le *book* où ses filles sont répertoriées, alors qu'une importante convention d'hommes d'affaires est en ville et promet de bons clients potentiels... Voilà la trame de départ de Cheech. Acteur et auteur, François Létourneau (les Invincibles) signe ici l'adaptation scénaristique de sa propre pièce de théâtre, et y campe à nouveau le rôle d'Olivier, un déprimé faisant appel à l'agence d'escortes. Il n'hésite pas à commenter le travail effectué avec Patrice Sauvé, réalisateur déjà bien connu de notre petit écran (Grande Ourse I et II, La Vie La Vie...).

«Patrice (Sauvé) m'a beaucoup relancé dans l'écriture du scénario. [...] C'est lui qui a trouvé cette espèce de facture visuelle là, il y a mis de lui... Je pense que c'est la job d'un réalisateur aussi, de s'emparer d'un scénario. Mais je pense que ça fait partie de la job, surtout d'un scénariste, d'être capable de donner, de donner pour vrai, parce que je pense que Patrice avait besoin de toute la latitude qu'il pouvait pour faire son truc à lui.»

Nous avons bien souvent cette impression qu'une ombre plane sur le merveilleux monde du cinéma. L'ombre des contraintes de production. Patrice Sauvé avoue spontanément que «la seule contrainte, c'est les sous...» Le scénariste poursuit sur la même voie : «Au cinéma, [...] faut convaincre des institutions [...]. Tout ton scénario est scruté à la loupe, faut que tu justifies tout ce qui est là-dedans... [...]. Je voulais quand même être fidèle à l'esprit de la pièce. Je pense que je l'ai été. J'étais content de la dernière version du scénario parce que j'ai retrouvé un peu le *feeling* que j'avais quand j'écrivais la pièce. J'arrivais à raconter cette histoire-là d'une façon différente.»

esthétique et américanité…

Patrice Sauvé a choisi de tourner en Anamorphique, appelé aussi «Cinémascope». Avec un ratio d'écran de 20 : 40 et une lentille compressant l'image, le cinémascope donne une impression de perspective se rapproche du regard humain, une transposition de la réalité qui se dément soudain par les hors-foyers beaucoup plus apparents. Une image aplanie en résulte, loin de l'effet «haute définition» d'un tournage numérique. «La magie se crée beaucoup plus facilement», s'enthousiasme le réalisateur. «Ça donne une qualité, un piqué...»

Autrefois très prisé par les américains, l'anamorphique ne s'était pas manifesté dans notre cinématographie québécoise

CULTUREL

sans doute depuis le film «Deux Femmes en Or» (Claude Fournier, 1970)

Les choix se rapportant à la facture visuelle, à l'esthétique, deviennent des moyens cinématographiques de créer plusieurs niveaux au récit, et des repères qui interpellent notre bagage culturel.

«Les critiques, si tu te mets à vouloir contrôler ça, tu deviens fou.C'est correct de pas tout le temps faire l'unanimité… au contraire, moi, les artistes qui font tout le temps l'unanimité, je trouve ça louche…»

- François Létourneau

«Patrice a ancré le film dans une cinématographie nord-américaine, qu'on reconnaisse certains codes... Quand ça commence, tu as l'impression que c'est un film noir, un film de gangster, mais un moment donné, tu t'aperçois que ce n'est pas ça le film, que c'est un film qui parle de solitude, de dépression... que toute l'histoire de CHEECH finalement, c'est rien.

Les personnages sont dans un faux film... un moment donné, le faux film se désagrège...», analyse quant à lui l'auteur.

«Moi c'est comme ça que je vois le film, c'est comme ça que j'aime le film.»

Patrice Sauvé livre son point de vue de réalisateur :

«Mon personnage principal, Patrice Robitaille, pense qu'il est dans un *ostie* de beau film américain, il est sûr d'être dans une histoire de gangster... Je veux que le spectateur embarque là-dedans...

[...] Si la facture formelle rappelle tous ces films de gangster-là, tu vis le film de gangster avec lui. J'ai suivi ces codes-là de film noir, de film de gangster [...] c'était volontaire».

Film très esthétisé, le réalisateur ne manque pas d'y instaurer certains codes personnels.

«Pour moi, le rouge n'appartient qu'à Cheech. D'ailleurs, si tu veux accéder à Cheech, [...] à tout ce qui est mirage, ce qui est chose à atteindre, rêves et tout ça est en rouge. Les personnages n'ont pas le droit au rouge. Ils sont dans le brun, vert, noir, gris... Parce que le rouge c'est de la chaleur, la chaleur qu'ils n'ont pas, c'est de l'âme, c'est violent aussi, c'est le sang... c'est par là que Cheech passe...»

cinéma, marketing, tra la la…

Au Québec, l'industrie cinématographique prend de plus en plus goût au ***marketing*** expansif, à la promotion invasive. On regarde nos voisins du sud du coin de l'œil en se demandant si nous sommes atteints d'américanisme aigu, et on se fait peur à coup de comparaison. Patrice Sauvé aborde le sujet avec parcimonie et réalisme.

«Je crois que toute cette machine en place est bénéfique... faut comprendre que les budgets pour les films ont augmenté, c'est aussi pour leur donner un niveau de qualité qui fait que n'importe quel monsieur madame qui vont au cinéma vont pas dire : «c'est bon pour un film québécois!»

En même temps, le danger, c'est qu'on oublie la nécessité d'une cinématographie qui soit à nous, des auteurs qui sont des auteurs plus obscurs, mais qui ont besoin d'exister.

Faut laisser de l'argent pour les gens qui font une cinématographie plus personnelle, et qui va chercher du monde, qu'on va regarder après 20 ans, et qui feront du sens. [...]

Je crois qu'il y a des films qui n'auraient jamais été vus par autant de monde s'il n'y avait pas la machine derrière pour nous y amener. Toutes ces campagnes promotionnelles, c'est quelque chose de bénéfique en fait pour notre cinéma en général. [...]

Le problème c'est qu'on se retrouve avec pas plus d'argent, là y'a quelque chose qui se passe…»

Sous le regard des deux actrices

Annick Lemay et Fanny Malette sont les deux interprètes féminines du film de Patrice Sauvé. Fanny avait déjà eu l'occasion de travailler avec le réalisateur sur le tournage de la populaire série Grande Ourse, gagnante de prix Gémaux. Aussi, elle faisait partie de la distribution de CHEECH, la pièce de théâtre. Annick est quant à elle une nouvelle venue au sein du groupe de comédiens initial.
Commentaires sur le travail du réalisateur, Patrice Sauvé.

Annick Lemay : «C'est vraiment le film à Patrice. C'est pas la même ambiance. Le scénario a changé aussi, comme mon personnage a changé.
C'est lourd, c'est malsain..[...] L'univers de ce que Patrice a dans sa tête, pis ce qu'il y a de couché sur papier, c'est deux mondes...

Le rôle (de Jenny) a beaucoup changé, par rapport à la pièce de théâtre. C'est ce qu'il me disait pendant le tournage : c'est pas la même Jenny; oui la comédienne a changée, mais le personnage est changé déjà.»
Fanny Malette : Avec Patrice Sauvé, dans nos rencontres avant le tournage, lui dans sa vision de Stéphanie, il voulait un peu l'amener ailleurs, l'étoffer disons... Différente, pas mal différente en fait... c'est plus dur, plus noir dans le film que dans la pièce...
Ça a amené une profondeur, au personnage et à l'histoire.

A.L. : «Moi j'aime beaucoup me faire diriger. Patrice lui, il va te laisser une liberté, mais il va te guider. Il va te raconter passionnément sa vision des choses, tellement passionnément que t'auras pas le choix d'y adhérer... C'est tellement *hot*, c'est tellement beau ce qu'il y a dans sa tête... J'ai adorer travailler avec ce gars-là. J'aime les techniciens; c'est un artiste mais c'est un technicien aussi, il connaît sa *shot*... »

F.M. : «Il sait ce qu'il veut, il lâche pas, en même temps il est très ouvert aux suggestions, à la créativité des acteurs donc... c'est le meilleur des mondes que tu peux avoir! Tu sais qu'il est là, qu'il va faire le film comme il veut, avec les images qu'il veut, mais en même temps, il t'oublie pas. [...] Il sait que la première chose que voit le spectateur, c'est les acteurs, si les acteurs sont *poches*, le film, ils y croiront pas. Ça, il le sait. Il travail dans ce sens là avec nous-autres. »

Vie du film hors des frontières québécoises : un mot de Denise Robert, la productrice…

«C'est sûr que pour supporter un film en français, le marché d'acheteur est un marché très dur, et vont rechercher le succès américains, le nom... alors ceux qui percent au marché international, c'est des Denis Arcand, ou c'est des fois une surprise, comme CRAZY l'a été.

On commence nos démarches pour le vendre à l'étranger. C'est pas d'emblé le film qui va faire une carrière à l'international. Il va faire une carrière dans les festivals, déjà on est dans cinq festivals. [...]Je sais qu'il y en a un autre (festival) qui va nous donner la réponse, mais je suis sûre que c'est positif, je peux pas le dire avant que ça sorte, mais après ça il nous reste encore d'autres festivals dont on attend les réponses.[...]

La réaction au festival de Toronto était très bonne dans la salle. [...] La salle était presque pleine, très peu de gens ont quitté à la fin du film, la plupart sont restés pour la période de question. Ça c'est bon. Ça démontre un intérêt pour le film».

Annick Lemay | Photo: Albert Zablit

COUP D'ÉTAT EN THAÏLANDE

Les militaires se hissent à la tête de la nation

Mardi soir dernier, la Thaïlande vivait son 33ème coup d'État en presque un siècle. Un coup d'État accueilli par la population et sans le moindre coup de feu ou protestation, et la promesse d'une démocratie retrouvée dans moins d'un an…

Édouard Reinach
ereinach@gmail.com

C'est à 21 heures, pendant que le Premier ministre et plus riche homme d'affaires de la Thaïlande, Thaksin Shinawatra, est à New York pour l'assemblée générale de l'ONU que les soldats thaïlandais entrent dans la capitale, Bangkok, mardi soir dernier. Le commandant en chef de l'armée, Sonthi Boonyarataglin, conduit les hordes de blindés face au siège du pouvoir. Une annonce télévisée suit, aux alentours de 22 heures, confirmant la rumeur déjà bien propagée du coup d'État.

Un sondage organisé par l'institut Dusit-Poll affirme que: «83% de la population approuverait le 'pacifique' coup d'État comme moyen d'apaiser la situation politique en Thaïlande». Richard Barrow, écrivain web thaïlandais réputé et directeur des services informatiques de l'école Sriwittayapak à Bangkok se promène le lendemain à travers la ville et constate à propos d'une place populaire : «Je n'ai pas vu un seul soldat ici et tout semblait se dérouler normalement. Difficile de croire qu'un coup d'État venait d'avoir lieu». Il observe des bandeaux jaunes autour de tous les canons, en signe d'allégeance au roi et des bouquets de fleurs dans les canons des chars d'assauts, déposés par des citoyens. D'après les photos de M. Barrow, certains d'entre eux vont même jusqu'à poser pour des photos avec des soldats. Pour décrire l'ambiance particulière de la journée suivant ce coup, Lynn, une étudiante de Bangkok écrit sur son blogue le déroulement des émissions musicales des radios thaïlandaises : «En revenant de l'aéroport, j'ai mis la radio sur la fréquence 102.5 FM et *SexyBack* de Justin Timberlake jouait, puis un silence persistant, puis *Furtado's Maneater* de Nelly, puis un silence encore plus persistant. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu dans ma tête l'image d'un pauvre soldat assis dans un local de radio fermé essayant de décider quoi mettre ensuite! *Stars are Blind* de Paris Hilton ou les Pussycat Dolls?» Pour distinguer un peu plus l'étrangeté de la situation, il suffit de regarder les innombrables photos amateurs de militaires thaïlandais dans la rue: la plupart des soldats portent des armes sans chargeur, excepté devant les bâtiments royaux, gouvernementaux ou simplement d'ordre stratégique. À ne point en douter, il s'agit tout de même d'une prise de pouvoir par la force et de l'instauration d'une dictature. Les accès principaux et axes économiques sont contrôlés par l'armée, les médias aussi sont sous contrôle et l'accès à la télévision étrangère est, à l'heure de l'écriture de ces lignes, totalement bloqué au niveau du réseau câblé national; les réunions politiques sont interdites, tout autant que les rassemblements publics de plus de cinq personnes; la constitution a été abrogée, de même que le parlement et le sénat dissous; les partis politiques sont bâillonnés, la loi martiale est promulguée. C'est sans aucun doute une dictature, mais le général général putschiste promet que ce n'est que de courte durée : «deux semaines», selon ses propres dires. Au terme de ces deux semaines, un civil sera nommé pour assumer, durant un an, la charge de Premier ministre intérimaire. Une constitution temporaire sera mise sur pied. Au terme de cette année, toujours selon les dires des généraux, une élection démocratique aura lieu sur la base de nouvelles règles politiques.

Le principal parti d'opposition a appelé la tenue d'élections dans les six prochains mois, bien que sa voix ne soit pas entendue en Thaïlande à cause de la censure actuelle. Le nouveau gouvernement, dirigé par le «Conseil pour la réforme démocratique sous la monarchie constitutionnelle», a quant à lui appelé les étudiants à superviser l'élaboration d'une nouvelle constitution. Les fonctionnaires et les dirigeants d'entreprises ont été mis au parfum de «la nouvelle politique» lors de diverses réunions tenues le lendemain et le surlendemain du putsch. La journée du 20 septembre a été déclarée jour férié et la bourse fermée.

Il semblerait que la vie économique et sociale ait déjà repris son cours et bien que les nations étrangères comme le Canada recommandent à leurs ressortissants sur place de se tenir loin de tout évènement de nature sensible et de ne pas rester dans la rue le soir. D'après plusieurs sources, aucun coup de feu n'a encore été tiré. La raison du coup d'État repose sur une histoire particulièrement complexe avec un vide constitutionnel pour trame de fond. Fraudes électorales, allégations de corruption, un manque d'indépendance des institutions chargées de réguler le processus démocratique, un sénat qui est devenu l'instrument des partis... Pour résumer l'explication du journaliste Arnaud Dubus, spécialiste de la question sud asiatique et collaborateur régulier pour Le Temps, Libération et Radio France Internationale, il s'agît d'un blocage politique majeur depuis avril dernier qui laissait, jusqu'à mardi passé, les pleins pouvoirs au Premier ministre. Ce dernier ayant d'ailleurs déclaré, deux jours après le coup d'État, vouloir profiter de cet évènement afin de prendre un repos bien mérité.

Macaques de Thaïlande voulant atteindre le sommet de la gloire |Photo: Hugo Steben

CHINE

www.google.china

Les dirigeants autoritaires de la Chine d'aujourd'hui acceptent maintenant que leur peuple soit connecté au reste du monde… seulement si c'est un monde que ces premiers peuvent façonner.

Bruno Bourdelin
brunobourdelin@gmail.com

Le gigantesque marché que représente la Chine depuis le début des années 2000 semble avoir amené les firmes Internet, prônant pour la plupart des valeurs telles que la liberté d´expression, à faire pourtant peu de cas de celles-ci.

Ainsi, Google a-t-elle passé un accord avec le gouvernement Chinois visant à bloquer certains mots clés sur le moteur de recherche www.google.cn. La firme a donc lancé une version autocensurée de son moteur de recherche depuis le 25 janvier 2006 dans le pays. Dès lors, quiconque en Chine cherchera des informations en tapant «Taïwan + indépendance» ou encore « Tian An Men + soulèvement » sur Google risque de ne rien trouver du tout... en tous cas pas les informations désirées. Il en est de même si l´internaute chinois tape ces mots sur Yahoo, voire pire. Le site PCimpact révèle en effet que Yahoo semble des plus zélées lorsqu´il s´agit de pratiquer la censure et va jusqu´à bloquer l´utilisateur pendant une heure à la suite d´une recherche de mot clé ignoré.

Yahoo, Nortel, Cisco et Microsoft sont déjà en place dans le pays et elles ne font pas mieux. Par exemple, «Nortel forme les Chinois à mettre en place les systèmes de répression sur Internet», affirme Émily Jacquard. «[La] fenêtre d´expression qui venait de s´ouvrir pour ces centaines de millions de personnes, qui jusqu´ici se trouvaient privées d´une information objective et critique, vient-elle de se refermer, et non sans dégâts!»

Carole Channer, coordinatrice de la région de la Chine pour Amnistie Canada déclare que «ces compagnies n´ont fait aucun effort pour contrer les demandes faites par le gouvernement chinois». Channer pense ainsi que c´est aux firmes étrangères installées en Chine de se dresser contre la censure, d´autant plus que ces mêmes firmes profitent largement des principes de liberté d´expression.

Quant à Google, sa position est qu´il est préférable que la firme opère elle-même plutôt que de laisser une compagnie chinoise prendre le contrôle de l´Internet dans le pays. Une telle situation risquerait en effet de faire non seulement un nouveau concurrent au moteur de recherche, mais surtout un deuxième géant qui serait fortement contrôlé par Beijing. Aussi, Yahoo, Google et Microsoft se défendent en prenant l´exemple de la France et l´Allemagne qui ont elles aussi des dispositions particulières en matière de censure des objets et propos nazis sur Internet. Les deux pays avaient alors obligé Yahoo a empêcher l´accès aux pages Internet hébergées aux États-Unis et proposant l´achat d´objets nazis.

Aujourd´hui, 49 des 58 cyberdissidents emprisonnés dans le monde le sont en Chine. Peut-être pire encore, le site de Reporters sans frontières relate l´histoire de Shi Tao, journaliste chinois de 37 ans, travaillant pour le quotidien Dangdai Shang Bao - Les Nouvelles du commerce contemporain - condamné à dix ans de prison en avril 2005 pour «divulgation illégale de secrets d`État à l`étranger» et ce, sur la base d´informations fournies par Yahoo Hong Kong. Il aurait en effet diffusé sur des sites Internet étrangers une note interne transmise par les autorités à sa rédaction et mettant les journalistes en garde contre les dangers d´une «déstabilisation sociale et les risques liés au retour de certains dissidents» à l´occasion du 15ème anniversaire du massacre de la place Tian An Men. Si l´exemple de Shi Tao est actuellement le plus frappant, il pourrait ne pas être isolé si la coopération des firmes avec le gouvernement chinois continue d´aller à ce rythme.

Le Congrès américain est aujourd´hui devenu extrêmement critique envers les entreprises américaines coopérant avec la censure chinoise. Les parlementaires commencent à demander des comptes. Le 25 février 2006, les firmes Internet présentes en Chine et participant à la censure exercée par le gouvernement ont ainsi dû répondre de leurs actes devant un congrès fortement agacé, autant du côté démocrate que républicain.

Certains parlementaires américains souhaitent aujourd´hui avancer dans la protection des droits humains en poussant à l´adoption du *Global Online Freedom Act* ayant pour objet d´interdire aux firmes américaines de garder des informations sur les utilisateurs dans les pays sensibles.

Là encore, il faut se méfier d´une possible manipulation des deux côtés, autant du gouvernement américain que des firmes. Chaque bord protège son territoire et les pressions exercées sur Google semblent aussi être un semblant de revanche, après le refus de la firme de partager ses données sur les utilisateurs avec le gouvernement américain dans le cadre du *Child Online Protection Act* qui requérait que tous les principaux moteurs de recherche américains partagent leurs données avec les autorités gouvernementales. Google était alors le seul moteur à s´élever contre la motion en argumentant que de telles pratiques nuiraient gravement à la confiance de leurs consommateurs.

Aujourd´hui, les organisations Reporters sans frontières et Amnistie internationale mènent une campagne de boycott vis-à-vis de Yahoo et Google. Quant aux personnes qui pourraient penser que les Jeux olympiques de Beijing en 2008 pourraient amener un regain de défense des droits de l´homme dans le pays, Émily Jacquard vous répondrait qu´il y a peu de chances que ça arrive. La machine de propagande Chinoise est certainement déjà en préparation depuis longtemps et les journalistes seront guidés sans grande liberté de mouvement pour voir ce qui se passe ailleurs.

Enfin, la Chine semble déjà avoir fait des émules comme l´Égypte et la Syrie, qui n´hésitent plus à emprisonner les cyberdissidents, même si elles semblent le faire sur de plus courtes périodes. L´ère de la «Toile» comme nouveau moyen d´expression ne connaissant plus aucune limite de liberté semble aujourd´hui bien loin derrière nous!

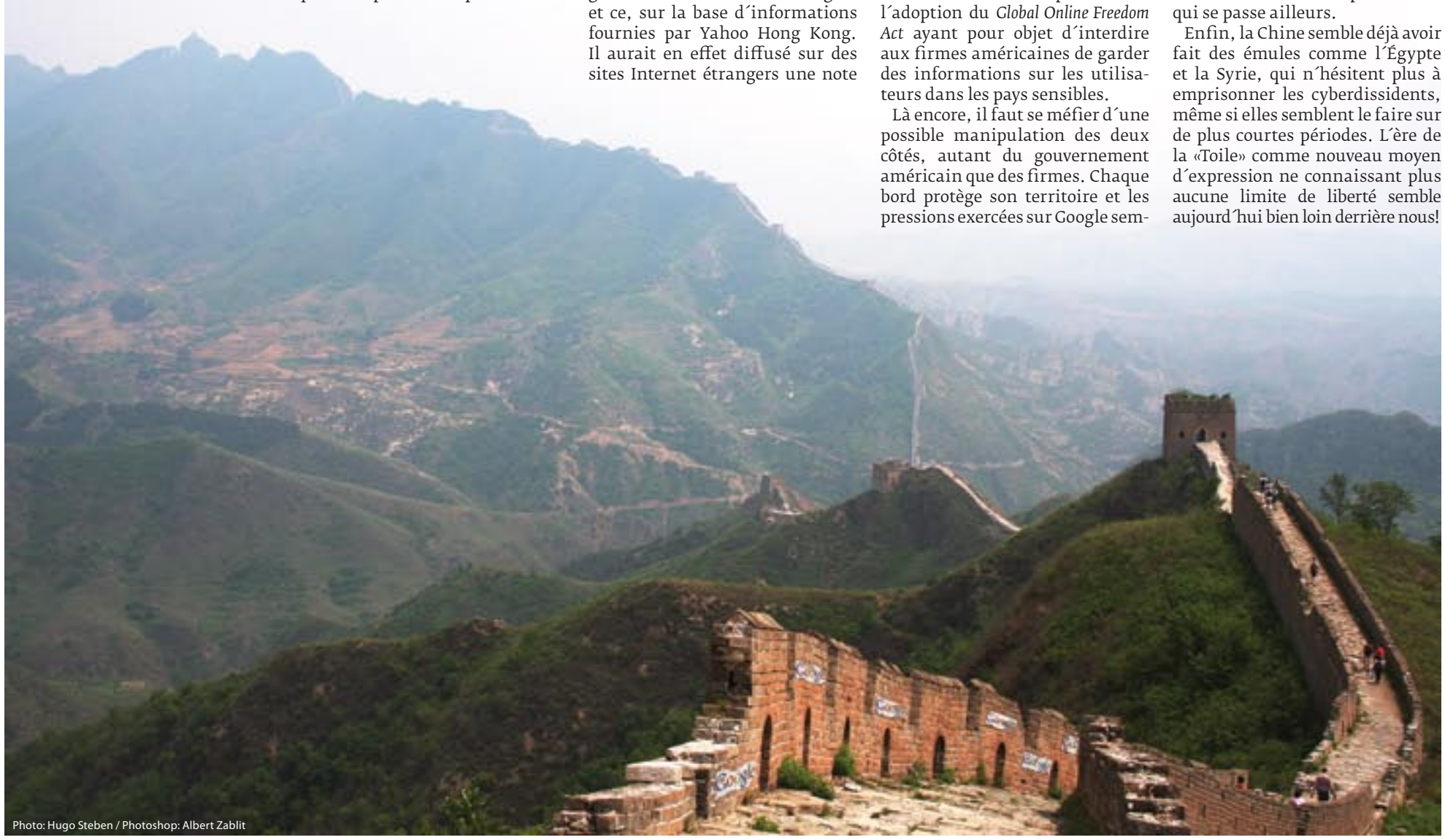


Photo: Hugo Steben / Photoshop: Albert Zablit

INTERNATIONAL

HONGRIE

De communistes à fascistes

L'époque des renseignements secrets et de l'espionnage politique n'est pas encore révolue en Hongrie. Après quelques jours d'émeutes en marge des manifestations pacifiques à Budapest, plusieurs questions demeurent sans réponse. Depuis lundi soir, les violences ont fait plus de 250 blessés.

Cédric Lizotte
redaction@lorgane.org

Le tout a débuté lorsqu'un enregistrement secret d'une interlocution du Premier ministre, Ferenc Gyurcsany, devant une réunion à huis clos lors d'une les membres de son propre parti, s'est rendu jusqu'aux oreilles du peuple à travers de la radio nationale.

Dans cet enregistrement, le Premier ministre reconnaissait avoir menti au peuple pour garder leur vote. Il avait affirmé durant toute la dernière campagne que la Hongrie était dans un état d'incertitude économique alors que l'économie du pays était en plein essor.

Suite à la diffusion de l'enregistrement, plus de 10 000 personnes se sont rendues dans les rues pour des manifestations pacifiques. Cependant, des émeutiers, qualifiés de «skinheads» par TF1 et de «casseurs» par RTL, sont venus troubler la paix durant plusieurs nuits consécutives. La nuit de mercredi à jeudi a vu d'autres violences, et le calme ne semble pas être à la portée des autorités.

Dans une entrevue avec le Washington Post publiée vendredi dernier, le Premier ministre Gyurcsany a affirmé être un des seuls politiciens de son pays à s'exprimer franchement et librement sur la situation interne. Ce qui, d'après lui, constitue une expression franche et démocratique semble tourner à la faveur de l'extrême droite.

La manifestation de l'opposition officielle, prévue pour samedi dernier, a pour but avoué de rassembler plus de 200 000 personnes dans la capitale.

Le leader de l'opposition, Viktor Orbán, est un leader charismatique membre important des partis qui ont dirigé la Hongrie après la chute du rideau de fer. L'opposition a malheureusement été prise dans plusieurs scandales depuis 1998. Plusieurs observateurs considèrent que le parti d'Orbán est maintenant d'extrême droite, spécialement depuis que ce dernier a été accusé d'avoir fait du lobbying et d'avoir pris des pots-de-vin pour une compagnie d'armement américaine.

Chronologie

1918
La Hongrie se sépare de l'Autriche.

1919
Les communistes sont au pouvoir. Ils seront renversés cinq mois plus tard. Le nouveau gouvernement est démocratique et indépendant.

1930
La Hongrie s'allie à l'Allemagne nazie. Elle prend directement part aux combats.

1946
Courte période de démocratie indépendante.

1956
Révolution hongroise. Le pays, en protectorat de l'URSS, envisage de se retirer du pacte de Varsovie et d'être neutre dans la Guerre froide. L'armée soviétique marche sur Budapest. L'URSS prend contrôle du pays jusqu'en 1991.

1991
Chute du rideau de fer.

1999
La Hongrie joint l'OTAN.

2004
La Hongrie joint l'Union européenne.

Source: Wikipedia

Les districts de Budapest. La ville est divisée par le Danube. À droite, Buda; à gauche, Pest. Les deux villes ont été unifiées lorsque le premier pont a été construit. Les banlieues ne font pas partie de ces districts.

ÉDITORIAL

Soulier gauche ou droit ?

La situation en Hongrie révèle un malaise générationnel considérable palpable dans toutes les strates de la population.

Cédric Lizotte
redaction@lorgane.org

Le soulier droit qui m'appartient maintenant était caché sous un amoncellement de semblables et de pareils. L'immense panier installé au milieu d'une rangée dans l'hypermarché hongrois émane l'abondance d'une nouvelle vie qui ne semblait pas, à mon passage, avoir été assimilée par les habitants de la banlieue de Budapest.

La ville est essentiellement divisée par le Danube. D'un côté, la ville de Buda, et de l'autre, la ville de Pest. Les villes ont été fusionnées lors de la construction du premier pont qui enjambe le fleuve.

L'hypermarché au Nord de la ville de Buda est un lieu de rassemblement où les comportements des gens prennent le dessus.

Les vieilles dames, habituées aux rations et au manque flagrant de vivres dans leur ville au milieu des années 80, jouent du coude pour obtenir une bonne place lorsque les petits pains frais arriveront. Lorsque la boulangère arrive avec son immense plateau rempli de pains, les femmes se dépêchent à remplir leurs sacs de tissu. À mon avis, ces personnes n'ont toujours pas acquis la certitude qu'il y aura autant de nourriture que de dollars.

Au plus fort de la crise dans le bloc communiste d'Europe centrale, à la fin des années 80, la ville de Budapest avait plus de deux millions d'habitants. Cette même ville est l'endroit où 1,7 millions d'âmes résident.

Lors de la chute du rideau de fer, les habitants plus pauvres de la ville de Budapest ont dû se diriger vers les banlieues. Le phénomène d'embourgeoisement des arrondissements du centre de la ville en a déçu plusieurs. Aussi, le manque flagrant de vivres dans les campagnes communistes avait poussé énormément de gens qui ne vivaient pas d'agriculture à se présenter à la ville pour y trouver du travail. Bien que la seule valeur sûre à ce moment était de travailler la terre, toutes les personnes qui ne pouvaient pas y trouver profit ont dû aller à la ville, ce qui l'a surpeuplée.

L'attitude même des gens à l'intérieur de la ville face à ce qui était il y a de ça quelques années un bien public, tels les autobus et les trains, en dit long sur leurs sentiments. Bien que quelques-uns prennent le temps d'acheter un billet puis de poinçonner celui-ci à l'arrière de l'autobus alors qu'il est déjà en marche et que le point de leur destination se rapproche sans que personne ne les interpelle, la majorité des habitants préfèrent ne pas payer. Lorsqu'un contrôleur s'approche donc pour vérifier le ticket des voyageurs, une scène digne des plus grands *soap-operas* américains s'en suit. Bien souvent, plusieurs voyageurs s'en mêlent et la tension est palpable. Même aujourd'hui, les habitants n'aiment pas payer pour ce qui appartient au peuple.

D'autres vieilles traditions existent encore dans les mœurs des gens. Ne vous assoyez pas par terre en Hongrie!

Cependant, le plus flagrant lorsqu'on sillonne les rues de la ville, c'est l'attitude des Hongrois face aux immigrants. Les frontières fermées du bloc communiste faisaient des minorités visibles des personnages qu'on ne voyait que dans les livres. Bien que la politesse et le stoïcisme des habitants soit toujours à son mieux, des rassemblements racistes et nazis ont vu le jour depuis le changement politique. En fait, comme un peu partout en Europe centrale et orientale, le nazisme revit.

La paire de souliers que j'ai achetée pour l'équivalent de neuf dollars canadiens n'a ni nom, ni indication de sa provenance. Elle était vendue dans l'hypermarché français Auchan... et tous les gens semblaient heureux de fouiller la pile pour en trouver deux semblables.

CULTUREL

THÉATRE

La fin de Casanova, ou le début d'un songe

C'est dans l'antre de la solitude que la mise en scène de La fin de Casanova nous convie d'entrée de jeu. Disposés selon la forme d'une cour, les spectateurs encadrent, aux abords de ce rectangle symbolique, la fin de ce roi déchu de la séduction qu'interprète avec assurance et intensité Pierre Lebeau.

Isabelle Morissette
isa_morissette@hotmail.com

Libertin des jours

Le défi dans l'œil, l'acteur a dû remplacer, à trois semaines de la première représentation, Gabriel Gascon, retenu pour des raisons de santé. Malgré le texte de Marina Tsvetaïeva à la fois soutenu et ponctué de phrases presque décousues, Lebeau parvient à transmettre l'amertume qui monte en ce grand personnage aux gestes calculés ayant fait de Casanova un conquérant sans pitié. Soumis à une certaine proximité avec les comédiens dans cette mise en place signée Denis Marleau, nous devenons les spectateurs invisibles de cette cour intime - mais loin d'être vide - qui dévoile peu à peu ses sens au travers du jeu plus physique des acteurs qui repoussent, par leur forte présence, les limites de ce passé.

Gardienne de la nuit

Alors que le personnage de Casanova est empreint de souvenirs dont il ne peut se défaire que de façon matérielle (dans les instants spontanés de rage où il brûle ces morceaux de vie) celui-ci se rapproche de sa propre fin par l'intermédiaire d'une rencontre nocturne à la limite du rêve. Incarnée par Éliane Préfontaine, l'adolescente Francisca provoquera en lui un questionnement loin d'être de tout repos. Elle dérange et désordonne cette nuit du nouvel An par sa vitalité, engendrant même chez Casanova des propos tels « Je berce un songe de douceur » ou « Combien de cœurs dans un seul cœur? ».

Entre les jours qui forment le récit d'une vie et la nuit qui définit son rêve ultime, *La fin de Casanova* est une métaphore encore actuelle sur le souvenir du moment, un songe qui effleure l'âme d'un être à fleur de peau. « Notre chair, dira le séducteur, c'est notre mémoire ».

Source: www.espacego.com

MUSIQUE

Découverte

Compilation Rewired

Louis Clément
tha_gza__@hotmail.com

Rewired, un disque où figurent des artistes montréalais tels que Dj Preach, Tao Nahn et Hidra, ainsi que des artistes torontois et européens, est compilé par Vincenzo Terzo, alias Dj Clown, très présent sur la scène *rave* montréalaise. L'album prend d'ailleurs son nom du party ayant lieu à Pâques depuis quelques années déjà… *Rewire!* la «compil» est sortie le 15 avril de cette année sous l'étiquette Jesters Records fondée par «le clown» lui-même. Cet album qui explore les différents côtés de la *trance* commence par une composition de *Preach* qui apporte le discret côté «lumineux» à l'album. Dès la deuxième piste, les *Nuclear Ramjet*, qui nous ont d'ailleurs rendu visite au Piknik Électronik il y a quelques semaines, nous font entrer dans le «côté sombre» dont on ne sort qu'à la douzième et dernière piste. Terzo affirme d'ailleurs que cet album a été créé afin de ramener le «côté sombre et profond» au peuple en réaction à la poussée *techtrance* un peu plus lumineuse de 2001-2002. Un morceau qui m'a particulièrement plu dans cet album est «BP Talk» du groupe allemand *Spiriallianz*, aussi connu sous le nom de *Midi Miliz*, qui ajoute une touche beaucoup plus psychédélique à la compilation.Tout au long du CD, Terzo nous offre *kicks* et *basslines* des plus présents, tout en restant à des lieues du «commercial». Fermez les yeux et imaginez l'éclairage du *rave*, sentez la vibration…

Clown va d'ailleurs offrir un set de *deejay* en compagnie de Rickam et de Nick Pilon à l'après-party officiel d'*Infected Mushroom*, populaire groupe de trance psychédélique israélienne classé parmi les meilleurs Dj's au monde selon Dj Mag. Ça se passera au *Aria Nightclub* ce vendredi, le 29 septembre. Plus tard cette année, Vincenzo compte d'ailleurs louer le même club pour fêter en grand le pro-

DJ Clown

source : www.juno.co.uk

Le cd compilation de Rewired de DJ Clown sur la maison de disque Jester est disponible chez Archambault, HMV et au www.saikosounds.com

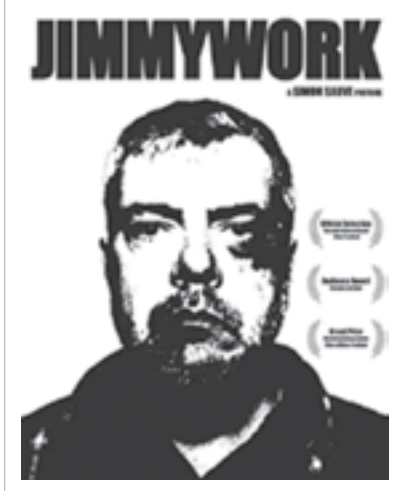
DVD

Suggestions maison

spécial Québec

Patrick Bossé
patrick.bosse@sypatico.ca

source : www.video-folies.ch



Jimmywork,
Simon Sauvé (2004), Atopia

Les États nordiques
Denis Côté (2005), Nihilproductions

Pour effacer ses dettes familiales, Jimmy Weber se prétend producteur américain de commerciaux pour la télévision auprès du Festival western de Sainte-Tite. Devant le refus de l'organisation de lui offrir un contrat de promotion pour l'événement, Jimmy, accompagné de ses comparses, jette son dévolu sur leurs cargaisons de bière en les prenant en otage pour demander une rançon. Cependant, un plan risqué est toujours à un chien près d'échouer…

Une arnaque lamentable digne des frères Cohen, dans un mélange de fiction et documentaire à la Gilles Carle, mettant en scène un Bukowski bien de chez nous.

Un fils met fin à la vie mécanisée de sa mère en phase terminale . Débute alors le voyage initiatique de Christian, laissant tout derrière lui, pour aller refaire sa vie à l'autre bout du monde : Radisson. Ce film est surtout documentaire : exploration de sa terre d'accueil, interaction avec ses habitants, expérimentation des rituels… mêmes fractures du récit, qui laissent la parole à des jeunes de la localité à propos de leurs rêves d'avenir, le rapport à la mort.

Puis vient le retour à la fiction, au moment où germe une promesse de renaissance pour Christian, vient l'inévitable chute. Comme quoi, tôt ou tard, construire sa vie sur des morts mène à sa perte…

INTERNATIONAL

PÉROU

Coima ou crève

Offrir un pot-de-vin à un fonctionnaire, c'est une chose. Lui en offrir seulement parce que vous voulez qu'il accomplisse son travail comme il devrait le faire, c'est autre chose.

Maryse Tétrault
maryse_tetrault@hotmail.com

Source: www.infoplease.com

Subordonner ou corrompre, au Pérou, ce « verbe » culturellement intégré à la grammaire populaire, nous informe sur une pratique largement diffusée dans l'espace interactionnel national, mais aussi dans l'univers de plusieurs pays de la région latino-américaine et autres.

Coimear se conjugue à tous les temps, mais c'est avant tout un nom qui dépanne le présent en vue d'un avenir incertain. Le mot *coima* est présent dans les dictionnaires de langue espagnole et même dans les outils de traduction de l'espagnol vers le français. Dans la langue de Molière, ce nom s'apparente à l'expression «pot-de-vin»; *coimear* serait donc l'action d'offrir un pot-de-vin, mais l'image correspondant au fameux «pot-de-vin» est trop faible et trop réductrice. Elle n'embrasse pas toutes les facettes de ce sport dangereux et malhonnête, puisque son image semble n'être renvoyée qu'à une unique transaction monétaire, ce qui s'avère être souvent le cas.

Pourtant, le sac d'argent passant d'une main à l'autre synthétise assez pauvrement cette pratique utilisée couramment dans une large majorité des relations interpersonnelles au Pérou, depuis les hautes instances du pouvoir jusqu'aux transactions entre simples citoyens.

Automatiquement connotée péjorativement par nos standards occidentaux, la *coima* contient toutefois une logique fort intéressante, qui nous renseigne sur une manière d'agir qui va au-delà du simple bénéfice immédiat. Elle n'est pas non plus nécessairement liée à une mentalité négative ou un esprit fondamentalement corrompu. Elle existe partout et est utilisée par tout un chacun, aussi bien dans les transactions quotidiennes que dans des moments conjoncturels. Bien ou mal, on ne peut pas passer à côté du fait qu'elle s'alimente d'elle-même en s'auto-reproduisant sous toutes les formes les plus inimaginables qui soient. Toujours originale et créative, elle puise sa vitalité et justifie sa résistance par une histoire riche et des comportements qui se sont institutionnalisés au fil des années, donnant force à des comportements de survie dans un contexte ou l'urgence dicte souvent la façon de faire.

Coima ou crève? Ce processus historique de construction comportemental explique, en partie, la logique transcendante à l'action «d'offrir une compensation matérielle ou autre en échange d'une faveur», sur laquelle repose, de manière informelle, le développement entier du système péruvien depuis l'arrivée des colonisateurs espagnols en passant par la création de la République, jusqu'à nos jours. Un long séjour en sol péruvien m'a permis d'observer cette pratique et d'en être victime et l'instigatrice, pour le meilleur et pour le pire.

La *coima* a plusieurs formes. Elle peut servir à faire avancer des projets, à accélérer des démarches bureaucratiques longues qui, sans la *coima* demeuraient au point mort ou mettraient des mois, voire des années à se concrétiser. Elle peut permettre de s'assurer le support de l'autorité en question dans un futur proche, en créant un type de relation amicale en échange d'un service quelconque. Elle peut être utilisée à la fois afin d'exercer une pression ou pour démontrer sa bonne volonté dans la prospection de futurs partenariats. Elle peut prendre forme afin d'échapper à la justice ou pour faire taire la vérité, ou, encore, dans le sens opposé, pour motiver l'autorité en question à rendre un verdict juste et favorable (que l'individu soit en infraction ou non, cela a peu d'importance). Elle peut être une manière d'augmenter des salaires dérisoires (dans le cas des policiers) et de répondre au contrôle d'autorités supérieures (on n'a qu'à penser à deux cas illustratifs au Pérou et en Argentine : deux discothèques s'incendient dans les capitales respectives. Motifs : *coima* aux inspecteurs municipaux. Bilan : 223 morts en tout.

Pour le journaliste Roberto ArIt, «la *coima,* c'est la mère de tous les petits luxes, l'âme du bien-être; c'est la déesse protectrice de tous les tricheurs qui pullulent sur notre planète». Bien que l'acte en soi soit répudié par une grande majorité de citoyens, il demeure un fait indéniable, naturalisé, attisant inconsciemment un sentiment d'admiration chez les individus. Selon la sociologue Narda Henriquez, dans un monde violent, la survie peut comporter deux facettes: la survivance du vif (d'où l'expression largement répandue de *l'avivato criollo*) et du solidaire (dans le sens de la construction de réseaux communautaires).

L'anthropologue péruvien Gonzalo Portocarrero cite De Certau au sujet de ce geste transgressif par excellence qui, dans plusieurs sociétés, est une sorte d' «astuce des faibles», de ceux qui, loin du pouvoir, ont recours à une pratique du «sacarle la vuelta» (tirer son épingle du jeu). Cette matrice interactionnelle repose avant tout sur une déviation latente dans la société péruvienne. Selon Portocarrero, cette déviation a cessé depuis longtemps d'avoir un caractère exceptionnel, pour se convertir plutôt en un comportement institutionnalisé, en une règle. Depuis, la pratique de la transgression – dont l'abus et la *coima* – en sont venus à se populariser et à se démocratiser, à renfermer un caractère symptomatique de la société péruvienne. Cette transgression généralisée se serait radicalisée, en partie, en raison de la faible autorité coloniale et républicaine. En d'autres mots, la transgression survit en raison, d'une part, à la faiblesse des autorités et les tentatives ratées de discipline civile et, d'autre part, en raison de l'existence d'un esprit de tolérance face à ce type de comportement. La transgression devenue monnaie courante des échanges sociaux s'est transformée progressivement en habitude et tradition, voire même en caractéristique culturelle propre. Elle devient jouissance permanente, définissant l'essence même de l'être *criollo*. Selon l'auteur, parallèlement au fait que la transgression liée à l'acte de *coimear* n'est pas sanctionnée, ni critiquée, elle est aussi présentée comme naturelle et compréhensible et arrive même à générer des réactions fort complexes : elle abonde de sentiments de condamnation, d'indulgence et d'admiration face à l'infraction de la loi.

Concrètement, la *coima* devient partie intégrante des transactions quotidiennes. Elle s'est naturalisée, la rendant explicite dans la majorité d'interactions. Selon un Péruvien questionné, Carlos, ingénieur civil, personne n'y échappe. «C'est très commun lorsque nous travaillons dans la construction, de *coimear*. Nous n'y échappons pas. Pourquoi? Même si j'ai tous mes papiers en règle, les démarches sont retardées... et cela peut me causer des problèmes avec les clients... Même si j'ai fait tout en règle, mais que l'autorité publique qui doit me donner l'autorisation ne me la donne pas, alors, je dois payer. C'est plus rapide pour les démarches. Parce que si nous ne payons pas, ils ne la feront pas (l'autorisation). S'ils ne te freinent pas dans une démarche, ce sera dans une autre». À la question «à combien s'élève la *coima*», il me répond : «ça dépend des travaux. Pour une licence, j'ai déjà payé jusqu'à 2000 soles et après, pour la conformité, un autre 2000... Parfois, pour un projet de construction, ils te demandent un pourcentage des travaux. Si ce projet vaut 100 000 soles, ils veulent 5 % ou 3%. Ainsi, on ne peut pas travailler... en fait, oui, on peut, mais tu dois entrer dans ce jeu là. Ça fait partie du travail». Selon lui, même quand quelqu'un veut suivre les procédures formelles, on n'y arrive pas. Il y a toujours la *coima* qui se présente à nous, d'une manière ou d'une autre, qu'on fasse les choses bien ou mal. L'expérience de Carlos est parsemée de cas vécus où il a dû jouer la carte de la *coima* afin de survivre dans son domaine professionnel, mais aussi dans sa vie quotidienne où la *coima* aux autorités policières est la plus célèbre. «*Coimear* à la police ,c'est quelque chose de tous les jours, c'est normal... Une fois, il y a quelques années, j'ai dû offrir un pot-de-vin à un policier... Je lui ai dit, je n'ai que 100 soles. En plus, ma voiture était en règle... Il me dit, eh bien, vois-tu, j'ai des billets de tirage que je dois vendre pour la loterie de la police... si tu ne collabores pas avec moi, je ne pourrai pas collaborer avec toi... et je lui ai donc répété que je n'avais que 100 soles sur moi ... Il me dit, aucun problème, j'ai du change. Imagine, comme si c'était un magasin! », m'explique Carlos, peu surpris.

Selon Sandro, un autre péruvien interrogé à ce sujet, cette pratique s'immisce dans nos existences depuis la plus tendre enfance, lorsque nous voyons nos parents transiger avec les autres personnes et l'autorité de cette manière. Il devint alors normal de mimer ce type de comportement lorsqu'on devient en âge de *coimear*.

Du nouveau chez Archambault!

Rabais étudiant
sur présentation de la carte étudiante

15% de réduction **sur tous les livres**

Étiquettes blanches seulement. Ne peut être jumelée à une autre promotion.

VISITEZ nos **15** magasins
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589
Service disponible aux institutions et entreprises

La culture du divertissement | ARCHAMBAULT.ca
QUEBECOR MEDIA

ESPACE À LOUER!!!

Pour annoncer dans l'Organe, contactez:

7 24 MARKETING

(514) 392-2905
impacts@724marketing.ca
www.724.marketing.ca

INTERNATIONAL

IRAN

Analyse d'une situation explosive

Erik Burgos
youngpadawan20@msn.com

Les premiers projets iraniens sur le nucléaire remontent au début des années 50 lorsque le shah lance plusieurs programmes, appuyés par certaines puissances occidentales, afin d'asseoir la suprématie du royaume perse dans la région.

Après avoir tenu en haleine la communauté internationale quant à une potentielle suspension de son programme d'enrichissement nucléaire, le constat est flagrant: l'Iran n'a pas respecté l'échéance du 31 août 2006 assignée par le conseil de sécurité de l'ONU. La communauté internationale semble figée dans le débat concernant les modalités d'application des sanctions envisagées contre l'administration iranienne.

Poursuivis après la révolution islamique de 1979, ces programmes galvanisent une nation en guerre lors du conflit qu'elle mène avec le régime irakien de 1981 à 1988.
La poursuite du développement nucléaire iranien se justifie de manière plus significative dès 2001. En effet, la donne géopolitique se transforme dans la région avec les attaques américaines contre le régime des talibans en Afghanistan puis, l'année suivante, contre celui de Saddam Hussein en Irak. En réalité, ces deux incursions s'inscrivent dans le nouvel agenda politique de l'administration américaine pour le Moyen-Orient : l'instauration de systèmespolitiquesdémocratiques qui suppose l'éviction de ceux qui ne correspondent pas à cet idéal. Ainsi, non seulement les régimes afghan et irakien tombent en peu de temps, mais les nouveaux gouvernements, créés de toutes pièces par les autorités américaines, doivent composer avec une situation chaotique.
Témoin des développements politiques désastreux à ses frontières, où se profile une véritable guerre civile, Téhéran se sent plus que jamais menacée par la perspective de subir le même sort que son voisin irakien, d'être le prochain «sur la liste». La théocratie souhaite donc échapper au projet américain de démocratisation du Moyen-Orient par tous les moyens. Pour ce faire, elle a misé sur le nucléaire afin de dissuader Washington de s'ingérer dans ses affaires intérieures nationales.
Le calcul stratégique, établi par l'administration iranienne, se base sur la théorie de la dissuasion nucléaire stipulant qu'un état doté de l'arme nucléaire ne peut en envahir un autre tant que peuvent s'avérer apocalyptiques les répercussions. La détention d'une telle arme semble non seulement garantir la non-intervention extérieure par un pays tiers, mais renforce de facto la puissance dissuasive de l'état qui la détient. L'Iran a donc l'intention de s'affranchir du spectre de la désintégration de sa sphère politique afin de préserver la cohésion nationale sur son territoire.
En matière de politique intérieure, pour exacerber le nationalisme de ses ressortissants, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad utilise un argumentaire centré sur le fait religieux et l'antisémitisme dont l'écho est également relativement perceptible à travers le monde musulman. Néanmoins, cette dialectique n'est qu'un prétexte qui dissimule les véritables intentions géostratégiques du gouvernement iranien. Une invasion américaine en Iran, même si son éventualité est discutable, semble imminente pour Téhéran et l'arme nucléaire lui offrirait une forme de protection contre toute atteinte à son intégrité territoriale, ainsi qu'un poids plus conséquent dans la région moyen-orientale et au sein de la communauté internationale. Le jeu diplomatique actuel qui se joue entre, d'une part, les états occidentaux et, de l'autre, la République islamique iranienne, risque de n'aboutir à aucune solution satisfaisante pour les deux camps. L'intransigeance des Américains, souhaitant empêcher à tout prix l'Iran de disposer d'une arme qu'ils jugent menaçante pour le monde, s'oppose à celle des Iraniens qui ambitionnent de s'immuniser contre toute attaque américaine. Compte tenu de la ténacité européenne à privilégier la voie diplomatique et de la désapprobation des sanctions économiques par les gouvernements russes et chinois, l'application de celles-ci par la communauté internationale se révèle être sérieusement problématique. Dans ce cadre, une frappe militaire contre les installations nucléaires en sol iranien orchestrée par les États-Unis est-elle vraisemblable ?

VENEZUELA

Le dictat chaviste en chemin

Est-ce que Chavez pourrait se faire élire à vie au Venezuela ?

Erik Burgos
youngpadawan20@msn.com

Hugo Chavez, premier ministre vénézuélien, est rentré d'une tournée internationale destinée principalement à recueillir des soutiens pour la candidature de son pays à un siège non permanent au conseil de sécurité de l'ONU. L'homme a clairement manifesté sa détermination à convoquer une consultation populaire prévue vraisemblablement pour 2010 et qui l'introniserait à la présidence perpétuelle de la république fédérale vénézuélienne.

Ce mandat à vie n'est toutefois pas envisageable selon les dispositions de la constitution vénézuélienne actuelle qui n'autorise qu'une seule réélection présidentielle. Dans ce cadre, la modification de la constitution demeure donc un objectif primordial pour Chavez. Aussi, cette ambition est d'autant plus réalisable que la puissance politique de ce dernier s'est renforcée depuis le triomphe phénoménal de ses partisans lors des élections régionales en décembre 2005. Les «chavistes» ont brigué la totalité des sièges de l'Assemblée nationale, dû principalement à la très forte abstention de l'opposition. Ainsi, la mise en place d'un processus de révision constitutionnelle serait naturellement appuyée par l'ensemble de la communauté parlementaire du Venezuela.

Ce projet de présidence indéfinie s'inscrit plus particulièrement dans le programme de la révolution socialiste bolivarienne instituée par Chavez en hommage au héros national Simón Bolívar, libérateur du pays contre le pouvoir colonialiste espagnol au XIX^{e} siècle, et alors véhiculée à tous les niveaux institutionnels du pays. D'obédience marxiste, ce mouvement révolutionnaire se base essentiellement sur les concepts de justice sociale, de démocratie participative et de lutte pour la liberté et l'égalité face aux forces capitalistes et impérialistes souvent représentées par le régime américain.

Son discours se caractérise également par son attachement à l'unité latino-américaine contraire au principe du «socialisme dans un seul pays», évitant ainsi un patriotisme sectaire. Doté ainsi d'une mission internationale, Chavez joue un rôle plus conséquent en Amérique du Sud en spéculant notamment sur des partenariats stratégiques avec le Cuba de Castro, l'Argentine de Kirchner ou encore le Brésil de Lula. L'intégration en début d'année du Venezuela dans la communauté économique des pays de l'Amérique du Sud, le Mercosur, s'insère donc parfaitement dans l'idéologie révolutionnaire bolivarienne promue par le «héros des pauvres» vénézuélien.

La perspective d'une immuabilité politique du régime chaviste fait craindre à de nombreux experts de la région une «cubanisation» du Venezuela. En effet, Chavez a délégué de nombreux postes de haut rang traditionnellement occupés par des civils à des militaires. Il a menacé d'emprisonnement tout journaliste critiquant sa révolution. Il a proféré des menaces similaires à l'encontre d'organisations non gouvernementales et de plusieurs syndicats.
Cependant, malgré cette oppression incessante, de nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer les dérives autoritaires du régime et certains individus osent même exprimer leur mécontentement envers le président. Plus de 1000 grèves et manifestations organisées par des mouvements de défense des droits de l'homme nationaux et internationaux ont été dénombrées dans les grandes villes du pays en 2005. L'existence d'une communauté endogène opposée au régime chaviste pourra-t-elle empêcher l'instauration d'une autocratie démocratique au Venezuela?

Source: www.iran-daily.com

BRÈVES

Crésus modernes

Pour la première fois de son histoire, le Forbes 400, la liste des 400 personnes les plus riches des États-Unis publiée par le prestigieux magazine Forbes, contient exclusivement des milliardaires. Leur avoir total est de 1,25 trillions $US, soit plus de 10% du PIB total américain, en hausse de plus de 10% depuis l'année dernière. À qui revient la première place? Bill Gates, qui y trône depuis maintenant 13 ans, avec 53 milliards$US.
http://www.forbes.com/400richest/

Big Brother?

Le centre-ville de Middleborough, ville au nord-est de l'Angleterre, vient d'être équipé d'un système de caméras vidéo munies de haut-parleurs. De cette façon, les agents de surveillance peuvent interpeller les contrevenants directement de la centrale de vidéosurveillance. «C'est une espèce d'humiliation publique» explique Barry Coppinger, conseiller municipal de Middleborough. Bien entendu, vendre de la drogue avec des haut-parleurs qui le crient à tout le monde, ça peut être pratique?
http://www.linternaute.com/actualite/depeche/27/214077/en_angleterre_des_cameras_de_surveillance_qui_vous_parlent.shtml

Femme de ménage demandée

Une quinquagénaire italienne, enfermée dans son appartement depuis 26 ans, a contraint les autorités sanitaires à revêtir des masques respiratoires pour échapper à la puanteur extrême de son logis.

La dame pesait environ 30 kilos et avait des cheveux longs de deux mètres quand elle a été transportée à l'hôpital, d'après les autorités locales.

Après avoir attrapé une grippe il y a 26 ans, Carmelia, de son prénom, avait développé une phobie des microbes et s'était barricadée chez elle pour éviter toute infection. Elle a réussi à survivre tout ce temps grâce à son frère, qui venait lui porter des boîtes de conserve sur le pas de sa porte et qui communiquait avec elle en criant à travers la porte.

MILAN (Reuters)
http://funnynews.free.fr/actus.php?n=2363

L'État policier à l'école

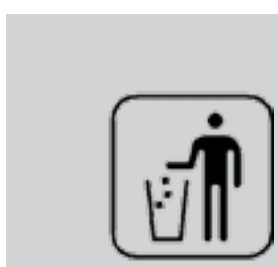
Le 21 septembre 2006, la Chambre des représentants des États-Unis a approuvé un projet de loi sans précédent dans les milieux scolaires de leur pays. Le *Student Teacher Safety Act of 2006* (HR 5295) permettrait à tout professeur ou officiel d'une institution scolaire de procéder à des fouilles à grande échelle des étudiants de leur établissement. Les fouilles pourraient aller de la fouille au corps et de l'inspection des sacs à la fouille à nu d'un ou de tous les élèves d'une école, sous seul prétexte d'un soupçon de la part des autorités. Le Congrès américain devrait voter sous peu sur le projet de loi qui, s'il est adopté, deviendra une loi officielle.
http://www.theorator.com/bills109/hr5295.html

Une augmentation de salaire avec votre pichet?

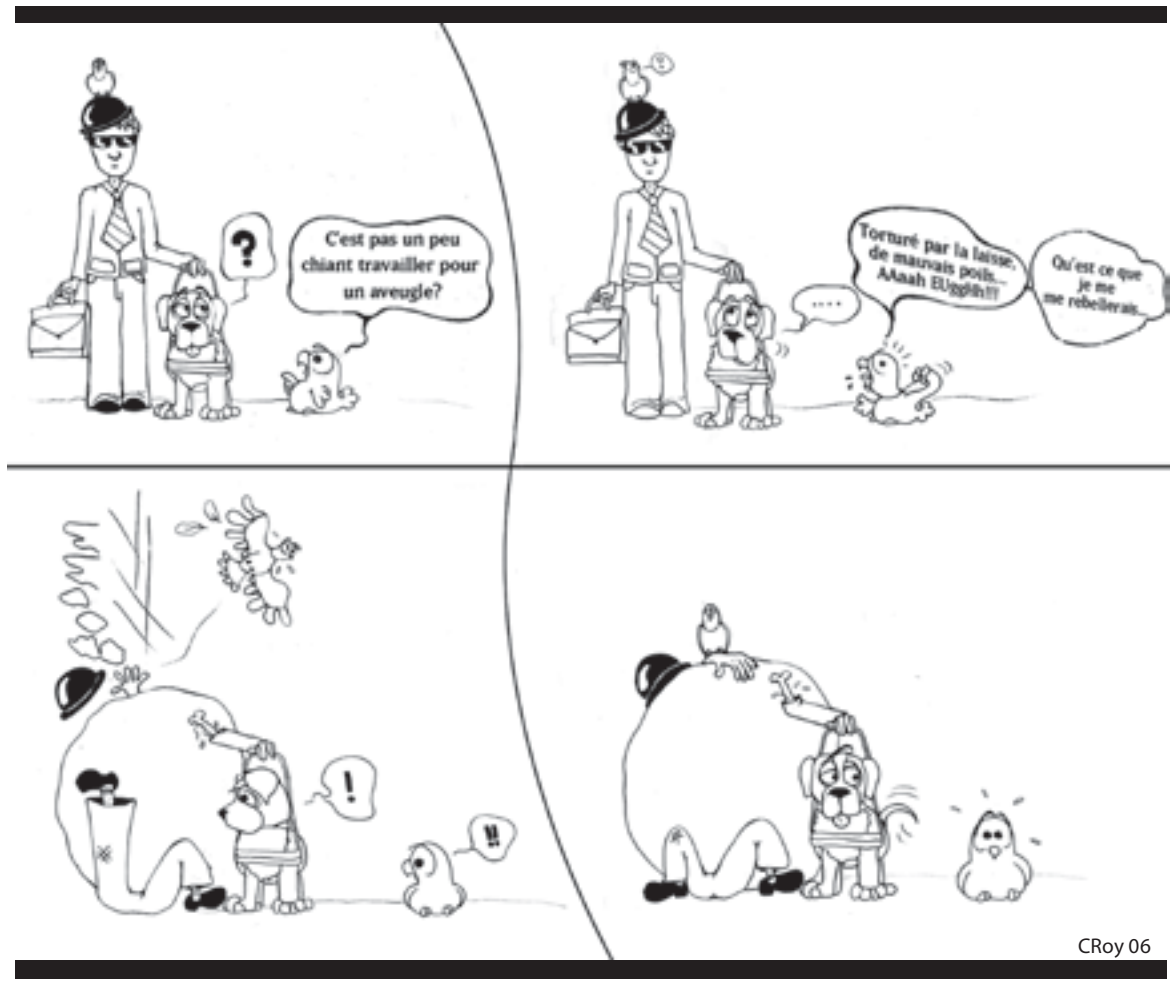
D'après une étude américaine publiée dans le Journal of Labor Research, les buveurs d'alcool gagnent plus dÐargent que les non-buveurs. La différence pourrait aller jusqu'à 10% pour les hommes et 14% pour les femmes. La raison avancée? «Les gens qui boivent en société construisent des réseaux, des relations et accumulent des contacts. Cela se traduit par des salaires plus élevés», dÐaprès Edward Stringham, coauteur de l'étude. Ces conclusions fournissent des munitions contre les politiques anti-alcool en entreprise et sur les campus universitaires.
http://fr.news.yahoo.com/14092006/202/boire-de-l-alcool-permet-de-gagner-plus-d-argent.html

Manger du panda!

À Pékin, un Chinois en état d'ébriété s'est introduit dans la cage d'un panda pour lui donner un câlin. Selon un journal local. Zhang Xinyan, un ouvrier de la province de Hunan s'est fait mordre par le panda et, en guise de vengeance, a mordu le panda à son tour. La confrontation a été arrêtée par un garde qui a arrosé les deux belligérants à l'aide d'un arroseoir à haute pression.
Reuters (Pékin)
http://www.geocities.com/infomali/info/insolite.htm



Écrivez-nous!!!



FONCTION PUBLIQUE QUÉBÉCOISE

CAMPAGNE ANNUELLE DE RECRUTEMENT UNIVERSITAIRE – AUTOMNE 2006

Une carrière à la mesure de vos ambitions !

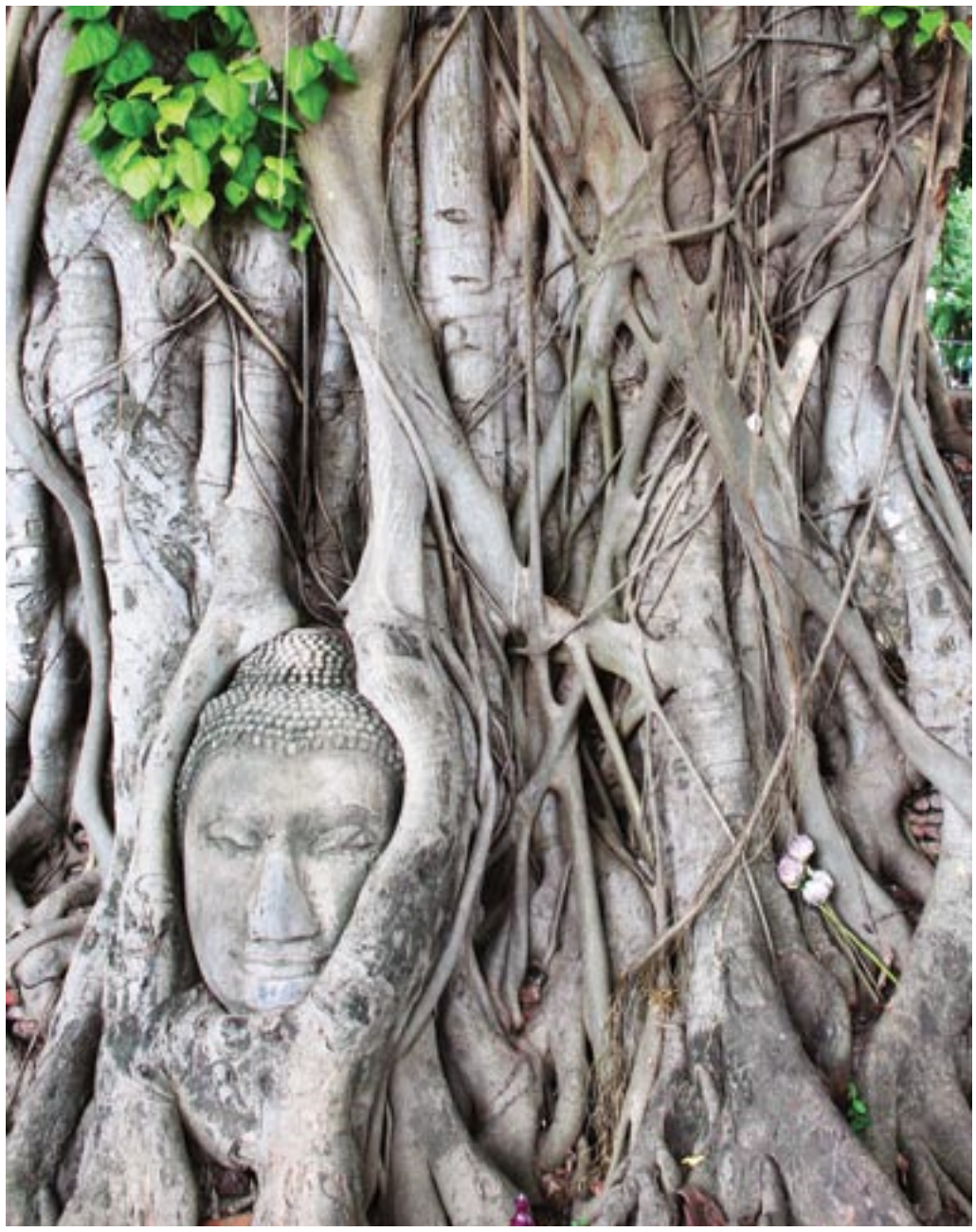
Vous terminez vos études universitaires d'ici août 2007 ? Vous êtes titulaire d'un diplôme d'études universitaires et vous étudiez toujours à temps plein ? Vous cherchez un emploi stimulant en lien avec votre domaine d'études et vous voulez relever des défis ? Ne manquez pas la campagne de recrutement universitaire de la fonction publique québécoise qui se déroule du 18 septembre au 13 octobre 2006.

En plus d'offrir des emplois intéressants, le gouvernement du Québec propose des conditions de travail concurrentielles, un aménagement souple du temps de travail et des activités de formation. Un emploi dans la fonction publique, c'est aussi la possibilité de travailler dans différents secteurs, dans différents ministères et organismes ou même dans différentes régions du Québec !

Pour plus de détails et pour connaître les dates des visites dans votre université, consultez le site Internet **[www.recrutementquebec.gouv.qc.ca]** ou renseignez-vous auprès du service de placement de votre établissement.

On vous attend… à bientôt !

Centre de services partagés Québec



La tête d'un bouddha qui a été coupée par les Khmers rouges autour duquel un arbre a grandi

Aîné chinois à Beijing au parc Beihei

Paysanne travaillant la terre dans les rizières de Ping-An

Page galerie: Hugo Steben | hugosteben@gmail.com